

crite et Homère. J'élevai dans mon cœur un autel au poète sincère et pur qui me les faisait comprendre. Cette poésie, belle comme le pays où elle est née, comme la race qu'elle glorifie, on l'a reprise avec plus de science et plus de curiosité. Jean Tisseur a été un Chénier moins naïf, mais plus habile et d'une inspiration plus large. Dans cette poésie qui n'est pas, comme on l'a dit, la poésie grecque ressuscitée, qui n'en a pris que les formes parfaites, mais qui n'est étrangère à aucune des aspirations, à aucune des passions de l'âme moderne, Clair Tisseur vient de se placer au premier rang, tout auprès de Leconte de Lisle. Je crois qu'on ne me contredira pas si j'affirme que c'est l'auteur des *Poèmes antiques* qui a poussé le plus loin, de nos jours, la magnificence, la splendeur sereine du vers. Le poète de *Pauca* n'a pas cette virtuosité infailible et imperturbable; non, mais il est vivant, il a une âme et des entrailles. Que Zeus en soit béni !

On a comparé le vers de Clair Tisseur à celui de son frère Jean. Ces deux poètes se ressemblent a-t-on dit :

Quales decet esse sorores ;

Tel n'est pas mon sentiment. Le vers de Jean est plus fluide, plus lamartinien. L'autre est plus savant et plus fortement construit. Je ne dis pas qu'il sente l'huile, mais il a exigé, avant d'être fait et parfait, un travail opiniâtre, dont la durée comme on sait, ne fait rien à l'affaire. Le poète le confesse volontiers :

Je lutte avec le vers. Sous la rime fuyant
Il se fait tour à tour fier lion, sphynx morose,